

soins, les mêmes devoirs réciproques, ils sont tous freres, & qu'ils doivent s'aimer comme des freres. Mais la disperfion du genre humain fur la terre, leur a fait perdre ces sentimens d'une origine commune. Chaque peuple ne remonte point plus haut que son fondateur; ou plutôt chaque famille ne reconnoît que son chef, & tous les autres hommes lui font étrangers, ou comme étrangers, si l'intérêt ne les rapproche. La Religion répare cet oubli en donnant aux hommes Dieu comme leur pere commun. Sous ses loix, le genre humain tout entier n'est plus qu'une même famille. Dieu, comme un pere tendre, embrasse les intérêts de tous ses enfans, les aime tous fans acceptions, exige qu'ils s'aiment tous en lui, & par rapport à lui, & regarde comme faits à lui-même tous les manquemens faits envers quelqu'un de ses enfans. La voix de la nature est ainsi ranimée & fortifiée par la sanction divine; toute distinction est alors effacée entre les hommes: l'habitant d'un pôle ne voit plus qu'un frere dans l'habitant de l'autre pôle; le fujet & le roi difent tous également: Notre pere, donnez-nous notre pain de chaque jour.

2°. La Religion épure les affections naturelles. Les liens qui uniffent les enfans d'une même famille, ou des hommes du même pays, font moins une affection réfléchie & fondée en raifon, qu'une habitude naturelle, un penchant tout humain dont on ignore le motif, & que le moindre intérêt peut changer & convertir en haine. Tantôt il devient un sentiment impétueux, une paffion; tantôt il languit & n'est plus qu'une inclination froide dont on s'apperçoit à peine. Rarement aime-t-on les autres pour eux-mêmes; ils ceffent de nous intéreffer, dès qu'ils ceffent de nous être utiles ou agréables. Tels font les défauts inféparables des affections naturelles.

La Religion corrige les vices de la nature, & redonne à nos affections la pureté & la droiture que l'intérêt leur a fait perdre. A fa lumiere, rien